

L'étude des idéologies au Québec Bilan et perspectives de la recherche

Nadia F. Eid

Volume 25, Number 4, mars 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303129ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303129ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Eid, N. F. (1972). L'étude des idéologies au Québec : bilan et perspectives de la recherche. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 25(4), 558–564.
<https://doi.org/10.7202/303129ar>

NOTE CRITIQUE

L'ÉTUDE DES IDÉOLOGIES AU QUÉBEC :

bilan et perspectives de la recherche

L'idéologie représente un champ de connaissance au sujet duquel tout bilan devra nécessairement revêtir un caractère approximatif et pour le moins provisoire. Il s'agit, en effet, d'un concept qui a envahi de façon relativement récente la sphère des investigations sociologiques, a pénétré à peine celle des recherches historiques et dont le contenu est encore loin d'être épuisé.

Une première difficulté surgit au moment de présenter une définition de l'idéologie — si sommaire soit-elle — susceptible de rallier autour d'un minimum d'éléments de base les tenants des diverses écoles. Il s'agira d'une définition opératoire qui devra par ailleurs être suffisamment précise pour permettre d'identifier les frontières séparant l'idéologie de notions à la fois connexes, mais de nature différente comme celles "d'attitudes", de "mentalités collectives", de "courants de pensées", etc. Dans cette optique, nous considérerons les idéologies comme des définitions cohérentes et systématiques, élaborées par des groupes structurés et relatives à la situation d'une société, de son avenir et des moyens de le réaliser.

L'étude des idéologies intéresse depuis quelques années un nombre toujours croissant de chercheurs québécois, tant sociologues qu'historiens. L'idéologie comme telle n'a cependant constitué un objet systématique de recherche qu'à partir d'une époque relativement récente. Nous tâcherons de retracer en un premier temps l'évolution qui a marqué la progression des travaux empiriques dans ce domaine, pour nous attacher par la suite à identifier les principales tendances qui se partagent présentement le champ des problématiques sur le plan théorique.¹

*
* *
*

¹ Dans le cadre restreint de cette étude, nos références bibliographiques ne porteront que sur un nombre très limité de travaux. Les titres rapportés le seront à titre d'échantillon le plus représentatif possible des recherches effectuées par l'auteur. Pour l'établissement d'une bibliographie relative aux auteurs mentionnés, on consultera avec profit l'ouvrage de

A partir des années 50, on note un intérêt accru de la part des chercheurs — sociologues surtout — à l'égard des phénomènes de mentalité collective et des courants de pensée qui les expriment. Des auteurs tels que J.-Ch. Falardeau, M. Tremblay, P. Garigue et M. Wade, ouvraient la voie à partir d'analyses relatives à ce qu'ils identifiaient comme les prémisses ou les sources idéologiques principales qui informent et contribuent à expliquer les valeurs et les attitudes dominantes au sein de la collectivité canadienne-française.² On voit alors qu'il ne s'agissait pas encore d'une investigation systématique au niveau des idéologies (telles que nous les définissons plus haut) puisque les phénomènes étudiés l'étaient en référence à la société globale alors que les groupes sociaux définisseurs — exception faite du clergé — furent très rarement identifiés et étudiés comme tels.

A ce stade, la recherche se situait plutôt dans les perspectives d'une sociologie culturelle à laquelle fera écho au cours de la décennie suivante une histoire culturelle dont nous ne mentionnerons ici, à titre d'exemples, que quelques-uns des principaux promoteurs, tels: P. Sylvain, P. Savard, C. Galarneau.³

R. Durocher et P.-A. Linteau: *Histoire du Québec, bibliographie sélective (1867-1970)* (Trois-Rivières, éd. du Boréal Express, 1970).

Au sujet des thèses parues et des travaux en cours, nous référons le lecteur aux plus récents numéros de la "*Revue d'histoire de l'Amérique française*", en particulier ceux de juin 1967 et de mars 1971.

² Comme mentionné plus haut (cf. note 1) les travaux cités ci-après ne le sont qu'à titre d'exemples:

J.-Ch. Falardeau, éd., *Essais sur le Québec contemporain* (Québec P.U.L., 1953), 239-257 et 101-122. — "Les Canadiens français et leur idéologie", *La dualité canadienne*, M. Wade, éd., (Québec, P.U.L., 1960), 20-38. — M. Tremblay, "Orientations de la pensée sociale", *Essais sur le Québec contemporain*, 193-208. — "Réflexions sur le nationalisme", *Ecrits du Canada français* (1959), V: 9-43. — P. Garigue, "Organisation sociale et valeurs culturelles canadiennes française", *Canadian Journal of Economic and Political Science*, 28, 2 (mai 1962): 189-203. — M. Wade, "The Culture of French-Canada", *The Culture of Contemporary Canada*, ed. by J. Park (Ithaca, 1957), 367-395. — "Political Trends", *Essais sur le Québec contemporain*, 145-164.

³ P. Sylvain, "Quelques aspects de l'antagonisme libéral-ultramontain au Canada français", *Recherches sociographiques*, VIII, 3 (1967): 275-297. — "Libéralisme et ultramontanisme au Canada français: affrontement idéologique et doctrinal (1840-1865)", *Le bouclier d'Achille*, W. L. Morton, éd. (McClelland & Stewart, Toronto, 1968), 111-138 et 220-255. — P. Savard, *Jules-Paul Tardivel, la France et les États-Unis, 1851-1905* (Québec, P.U.L., 1967). — "Le Cercle catholique de Québec, 1876-1897", *Culture*, XXVIII, 1 (1967): 3-17. — C. Galarneau, "Histoire de l'Europe et histoire du Canada. Esquisse pour une histoire de la mentalité religieuse au Canada", *Société historique du Canada* (Rapport 1956): 26-37. — "Toile de

Ces travaux contribuèrent à jeter un éclairage plus vif sur plusieurs des recherches sociologiques antérieures dont l'horizon historique conjoncturel était demeuré trop flou.

Dans le cadre d'une histoire sociale axée sur les problèmes relatifs tant aux idées qu'aux groupes sociaux qui les ont véhiculés, la recherche historique s'engageait par ailleurs dans une voie qui allait permettre de dégager progressivement certains éléments de la structure sociale où s'inséraient les groupes définitifs et leurs affrontements idéologiques. Des travaux comme ceux de M. Brunet et F. Ouellet se situent dans ce courant.⁴

A l'intérieur de la discipline historique un nombre désormais croissant de chercheurs se sont engagés dans les perspectives ainsi amorcées. Ils ont tendance à intégrer dans le champ de la recherche historique des secteurs qui ont fait jusqu'alors l'objet d'investigations plus fréquentes de la part des chercheurs en sciences sociales. Empruntant à ces dernières certains de leurs outils théoriques et de leurs instruments de mesure, ils commencent à étudier de façon systématique quelques-unes des principales idéologies québécoises telles qu'elles se sont exprimées au XIX^e et au XX^e siècles. C'est ainsi que les idéologies radicale et ultramontaine au XIX^e siècle, et plus près de nous les idéologies nationalistes, libérales et conservatrices, alimentent la recherche à travers un certain nombre de thèses parues ou en cours.⁵

fond: histoire de la mentalité et des idées", *Histoire de la littérature française du Québec*, P. de Grandpré, éd. (Montréal, 1962), I: 34-42.

⁴ M. Brunet, "Trois dominantes de la pensée canadienne-française: l'agriculturisme, l'anti-étatisme et le messianisme", *La présence anglaise et les Canadiens* (Montréal, Beauchemin, 1958). — "L'Eglise catholique du Bas-Canada et le partage du pouvoir à l'heure d'une nouvelle donne (1837-1854)", *Communications historiques 1969*, Société historique du Canada: 37-51. — F. Ouellet, "Nationalisme canadien-français et laïcisme au XIX^e siècle", *Recherches sociographiques*, IV (1963): 47-71. — *Histoire économique et sociale du Québec, 1760-1850* (Montréal, Fides, 1966).

⁵ Pour un relevé plus complet de ces recherches, voir notre référence 1. Par exemple:

a. Dans le cas de l'idéologie radicale: J.-P. Bernard, *La pensée et l'influence des Rouges (1848-1867)*, Thèse de Ph.D. (2 vol., Université de Montréal, 1968). Publiée aux PUQ en 1971. — M. Carrier, *Le libéralisme de Jean-Baptiste-Eric Dorion*, Thèse de D.U., (Université Laval, 1968).

b. Dans le cas de l'idéologie ultramontaine: L. Robertson, *The Ultramontane in the Public Life of Quebec*, Thèse de M.A., (Queen's University, 1952). — L. Chevette, *Idéologie, traits culturels, plan de réaction, aperceptions et motivations du groupe de pression ultramontain canadien-français (1870-1890)*, Thèse de M.A. (Université Laval, 1971). — N. Eid, *L'idéologie ultramontaine au Québec (1848-1875): composantes, manifestations et signification au niveau de l'histoire sociale de la période*, Thèse de Ph.D. en cours (Université de Montréal).

A la suite de cette rapide synthèse relative à l'évolution suivie par la recherche empirique dans le domaine des idéologies, nous tâcherons d'identifier les principales orientations qui se partagent en ce moment le champ des investigations au niveau théorique.

*
* *
*

Au risque de schématiser à l'extrême l'ensemble des interprétations en cours, nous nous limiterons ici à la présentation de deux problématiques qui constituent, selon nous, les deux avenues principales où s'est engagée la recherche au Québec, les autres cheminements de pensée tendant, à un moment ou l'autre de leur parcours, à déboucher le plus souvent sur l'une ou l'autre d'entre elles. Il s'agit de schémas théoriques adoptés respectivement par F. Dumont d'une part et G. Bourque et N. Frenette d'autre part.

Le cadre théorique qui sous-tend les analyses menées par Bourque et Frenette⁶ se présente avec un contour précis à l'intérieur duquel les grandes lignes sont dessinées avec force et se dégagent de ce fait avec une certaine netteté. Nous essaierons d'en retracer les principales à travers une série de propositions qui visent à résumer (sans pour autant la déformer, souhaitons-le) la pensée de ces deux auteurs:⁷

Ainsi chez Bourque et Frenette

- 1° — L'idéologie est présentée à la fois comme cadre et élément de la superstructure d'une formation sociale, dérivée en dernière instance de l'infrastructure.
- 2° — On reconnaît à l'instance idéologique une autonomie spécifique par rapport aux autres instances.

c. Dans les cas des idéologies conservatrices, libérales et nationalistes: J. I. Cooper, *French-Canadian conservatism in principle and in practice. 1873-1891*, Thèse de Ph.D. (McGill University, 1938). — R. Desrosiers, *L'idéologie de Maurice Duplessis, 1945-1954*, Thèse de M.A. (Université de Montréal, 1971). — P.-A. Linteau, *La pensée économique et sociale de Georges Pelletier, 1910-1929*, Thèse de M.A. (Université de Montréal, 1969). — G. Durand, *La pensée économique, sociale et politique d'André Laurendeau (1947-1959)*, Thèse de M.A., (Université de Montréal, 1969). — R. Comeau, *Les indépendantistes québécois, 1936-1938*, Thèse de M.A. (Université de Montréal, 1971).

⁶ Pour un relevé de ces recherches, voir notre référence (1).

⁷ C. Bourque et N. Laurin-Frenette, "La structure nationale québécoise", *Socialisme québécois*, 21 et 22 (avril 1971): 109-155. — "Classes sociales et idéologies nationalistes au Québec (1760-1970)", *Socialisme québécois*, 20 (avril-juin 1970): 13-55. — C. Bourque, *Classes sociales et question nationale au Québec, 1760-1840* (Montréal, Parti Pris, 1970).

- 3° — C'est aux classes sociales — et non à d'autres groupes sociaux indéterminés — qu'est attribuée exclusivement la définition des idéologies en présence, à l'intérieur d'une société. L'idéologie est donc toujours une idéologie de classe.
- 4° — C'est au niveau des rapports sociaux, plus particulièrement au niveau des rapports entre les classes sociales, que se situe "l'efficace" de l'instance idéologique.
- 5° — L'idéologie d'une classe traduit invariablement des objectifs qui servent en premier lieu ses intérêts.

C'est à partir de cette problématique que G. Bourque et N. Frenette ont entrepris d'analyser la succession des idéologies nationalistes au Québec, en les mettant constamment en rapport avec les classes sociales définitrices.

Parallèlement au schéma d'analyse précédent, il y a celui mis au point par F. Dumont (et dont s'inspirent dans une certaine mesure les sociologues M. Rioux et J. Dofny⁸). La problématique de F. Dumont vise à intégrer, en la dépassant et la nuanciant en quelques sorte, l'interprétation marxiste des idéologies.⁹

Ainsi, tout en reconnaissant la validité d'une démarche théorique où le cheminement va de la structure sociale à l'idéologie, Dumont admet par ailleurs la légitimité d'une approche qui partirait de la culture pour rejoindre la structure. Il y a là d'une part le souci de définir avec précision le concept d'idéologie en lui donnant un sens plus restreint, évitant d'y résorber —

⁸ M. Rioux et J. Dofny, "Social Class in French Canada", *French-Canadian Society* (Carleton Library, 1965), no 18. — M. Rioux, "Sur l'évolution des idéologies au Québec", *Revue de l'Institut de Sociologie*, 1 (1968): 110-124. — "Conscience ethnique et conscience de classe au Québec", *Recherches sociographiques*, VI (1965): 23-32.

⁹ L'analyse est rendue moins aisée dans le cas de F. Dumont du fait que son principal texte à caractère théorique remonte à 1963. Il s'agit de l'article intitulé: "Notes sur l'analyse des idéologies", *Recherches sociographiques*, IV, 2 (mai-août 1963): 155-165. Aussi sommes-nous peu au courant de l'évolution récente de la problématique dumontienne.

A lire également: "L'étude systématique de la société globale canadienne-française", *Situation de la recherche sur le Canada français* (Québec, P.U.L. 1962), 277-292. — "La représentation idéologique des classes au Canada français", *Recherches sociographiques*, VI, 1 (janv.-avril 1965): 9-22. — "Idéologie et conscience historique dans la société canadienne-française du XIX^e siècle", *France et Canada français du XVI^e siècle* (Québec, 1966), 269-290. — "Idéologies au Canada français, 1850-1900: quelques réflexions d'ensemble", *Recherches sociographiques*, X, 2-3 (mai-décembre 1969): 145-156. Paru en volume (Les Presses de l'Université Laval, 1971).

à la suite de Marx ou de Mannheim — la totalité de la culture, et d'autre part la conviction que les deux démarches mentionnées plus haut demeurent complémentaires: la première, plus susceptible de rendre compte du fonctionnement de l'idéologie, et la seconde, de sa structure interne. Parce qu'il conçoit la relation entre l'idéologie et la structure comme étant circulaire et non causale, F. Dumont préfère en effet poser le problème en termes de complémentarité et non de correspondance.

Il faut préciser, à ce niveau, que F. Dumont situe les idéologies à l'intérieur d'un univers culturel propre à chaque "société globale" et qui pourrait être "conçu comme un véritable a priori des structures".¹⁰ Cet univers se reflèterait à travers une "conscience culturelle" que l'auteur compare à ce que certains linguistes identifient comme une "conscience linguistique" susceptible d'expliquer la consistance du langage, sa cohésion interne et son développement à l'intérieur d'un cadre originellement présent. Un tel univers, faisant appel à des valeurs, des postulats, des thèmes et des caractères nationaux propres, représenterait une sorte de milieu naturel qui expliquerait en partie les dimensions particulières et la coloration des idéologies qui y prennent racine. F. Dumont formule enfin l'hypothèse que la culture d'une société peut, dans une certaine mesure, cesser d'informer sa structure sociale et les idéologies naîtraient alors "du désaccord de la structure sociale et de la culture".¹¹

On voit qu'une telle approche, qui n'hésite pas, par ailleurs, à puiser de nouvelles hypothèses au contact d'autres disciplines (linguistique, anthropologie, psychanalyse...), a l'ambition de projeter un éclairage plus intense sur la structure et le dynamisme interne des idéologies. Elle diffère sensiblement de celle qui inspire les analyses menées à l'intérieur de l'école marxiste et s'en éloigne encore plus lorsqu'il s'agit d'identifier les groupes sociaux.

Alors que la problématique marxiste se réfère toujours en dernière analyse aux classes sociales, F. Dumont, quant à lui, situe l'origine sociale des idéologies au niveau de ce qu'il nomme "les pouvoirs sociaux définisseurs des idéologies", ces derniers désignant tout groupe social qui détient la faculté et le monopole non seulement de définir les règles du maintien ou de la remise en question de l'ordre établi, mais aussi l'avantage primordial "d'un certain monopole de la capacité de définir des fins".¹² Situés

¹⁰ F. Dumont, "Notes sur l'analyse des idéologies", 161.

¹¹ *Ibid.*, 165.

¹² *Ibid.*, 160-161.

à la charnière de la structure et de la culture, ces pouvoirs sociaux "apparaissent comme la jonction concrète entre l'ensemble d'une structure sociale et les idéologies".¹³

Telles semblent être les grandes lignes de la double orientation où s'est engagée présentement la recherche théorique relative aux idéologies. Il s'agit d'un double schéma de pensée qui non seulement alimente des analyses sociologiques et historiques à caractère divergent, mais peut inspirer, au niveau de la praxis, des options opposées dans le domaine politique et social. Ce fait devient particulièrement tangible lorsque la recherche s'engage dans des voies où elle rejoint très vite des sujets brûlants d'actualité, tel celui des idéologies nationalistes, de leurs significations et surtout de leurs répercussions sur les divers possibles de l'avenir du Québec.

UQUAM

NADIA F. EID

¹³ *Ibid.*